L'ÉGLISE
ET
LES SCIENCES ET ARTS

(De notre correspondant romain)

A GROTTA-FERRATA

Les fêtes de septembre-octobre en l'honneur du 9e centaire de l'abbaye grecque de Grotta-Ferrata, dans les « Castelli » voisins de Rome, avaient ramené l'attention du monde religieux et savant vers le célèbre monastère. Mais on a voulu faire plus, en y organisant une exposition d'art sacré italo-byzantin, pour laquelle on ne pouvait choisir cadre mieux approprié.

C'est à M. le baron Kanzler, à don Pellegrini, Abbé de Grotta-Ferrata, à Mgr Wilpert, que revient l'honneur principal de cette difficile organisation. Durant plusieurs mois, les deux premiers ont parcouru l'Italie, d'un bout à l'autre, obtenant le dessaisissement d'objets précieux de la part des églises, des Conseils municipaux, des conservateurs de musées officiels ou privés, de divers collectionneurs. Le ministre de l'Instruction publique a fait prêter ce qui dépendait de lui. S. S. Pie X a laissé largement puiser dans les musées pontificaux, et a bien voulu faire écrire aux évêques, aux Chapitres des cathédrales, pour que l'œuvre de la Commission obtînt un concours empressé.

Depuis 1873, le gouvernement italien a déclaré l'abbaye de Grotta-Ferrata « monument national ». Il surveille les restaurations et embellissements, contribue aux dépenses. Don Pellegrini a le titre de surintendant, et le roi d'Italie lui en voyait récemment une lettre d'éloges et d'encouragements au sujet de l'exposition, avec 3 000 lires.

L'inauguration a eu lieu le mardi 25 avril. L'Abbé de Grotta-Ferrata prit le premier la parole, pour souhaiter la bienvenue aux assistants, remercier les organisateurs, montrer l'importance de cette exposition, au point de vue artistique et historique. Puis Mgr Duchesne, président du Comité d'organisation, prononça le discours inaugural, en italien. Il remercia le roi, la ministère de l'Instruction publique, les donateurs, et S. S. Pie X entre tous, pour sa contribution personnelle et son appui très efficace.

Le ministre de l'Instruction publique, Bianchi; le ministre des Travaux publics, Finocchiaro-Aprile; le sous-secrétaire aux Beaux-Arts, s'étaient excusés. Parmi les assistants, on remarquait le P. Geisser, du collège grec de Rome, don Amelli, Prieur du Mont-Cassin, plusieurs Pères Assomptionistes.

L'exposition occupe onze vastes salles, et se distingue moins par le nombre des objets d'art que par leur choix. Des sections particulières sont consacrées à des reproductions fort exactes des mosaïques principales des basiliques romaines, les peintures byzantines des Catacombes, des merveilleuses mosaïques de Ravenne et Venise, aux objets du musée chrétien du Vatican, aux manuscrits richement enluminés; mentionnons aussi de belles collections d'objets en or ciselé, en ivoire, et des émaux; enfin, un *codex* infiniment précieux du VIe siècle, conservé jusqu'ici en Calabre, dans cette abbaye de Rossano, où saint Nil, fondateur de Grotta-Ferrata, avait revêtu l'habit des moines grecs basiliens. Ce *codex* byzantin est peut-être la plus remarquable que posséda l'Italie, et n'avait jamais quitté Rossano.

LE CONGRÈS D'ATHÈNES ET LE SAINT-SIÈGE

Nous ne changeons pas de sujet, puisqu'il s'agit encore ici de l'Eglise considérée comme protectrice de l'art et de la science.

M. Marucchi, l'archéologue bien connu, représentant spécial du Saint-Siège au Congrès international d'archéologie à Athènes, s'est acquitté avec bonheur de sa mission. Le premier, comme délégué du Souverain Pontife, il lut une adresse, à la séance d'inauguration, en présence du roi de Grèce et du duc de Sparte. M. Marucchi fut élu parmi les trois présidents de la section d'archéologie chrétienne et byzantine.

La seule séance plénière de toutes les sections qui ait été tenue fut exclusivement réservée à la délégation du Saint-Siège. M. Marucchi parla en français, montra quel intérêt Pie IX, Léon XIII, Pie X, avaient témoigné aux fouilles des Catacombes romaines, décrivit, en s'aidant de projections lumineuses, les plus récentes découvertes des Catacombes de Priscille, Domitille, Damase et Commodille, effectuées par les soins de la Commission romaine d'archéologie sacrée.

Le Congrès s'associa tout entier, avec enthousiasme, à un vœu de félicitations au Saint-Siège, protecteur insigne de la science et de la civilisation.

Dans la même séance, parlèrent le professeur Il. Nuocio, au nom de l'Académie pontificale les Arcades, et le savant directeur de la revue d'études orientales *Il Bessarione*, Mgr Marini; ce dernier prononça un bref discours en français.

La Société athénienne d'archéologie chrétienne ayant organisé une réunion sur la colline de l'Aréopage, où saint Paul annonça pour la première fois le Christ aux philosophes grecs, M. Marucchi rappela le souvenir du grand Apôtre. Il montra comment celui qui était venu parler à Athènes et à Rome, et avait scellé de son sang sa prédication glorieuse, restait un lien d'union fraternelle entre les deux célèbres cités.

Le ministre de l'Instruction publique, le roi Georges Ier, le duc de Sparte, ont exprimé à l'envoyé du Saint-Siège leurs sentiments de respect *profond* et de *sympathie* à l'égard de S. S. Pie X; cet hommage, joint à celui des savants congressistes, montre, mieux qu'en bien des arguments, l'estime de la vraie science pour la papauté.

LE MONT CASSIN
LA CATACOMBE DE COMMODILLE

La journée de jeudi aura été marquée par deux manifestations, dans le même ordre d'idées.

La *Croix* et la revue *Roma* (numéro d'avril) ont parlé des travaux d'embellissement de la célèbre crypte du Mont Cassin, et de l'œuvre artistique des Bénédictins de Beuron, à qui est confiée la décoration nouvelle. Une caravane de près de cent personnes se dirigeait jeudi de Rome vers le Mont Cassin, pour visiter ces travaux, et aussi l'immense couvent qui semble résumer plusieurs siècles de la vie de l'Eglise, et que l'on appelle à juste titre le berceau de la civilisation d'Occident. La Commission chargée de mener à bonne fin ces embellissements, sous la présidence de don Laurent Janssens, avait organisé cette expédition, ou plutôt ce pèlerinage artistique.

Le même jour, sur la pittoresque voie des sept églises, entre Saint-Paul-hors-les-Murs et les catacombes de Domitille, avait lieu l'inauguration solennelle, dans la catacombe de Commodille, de la crypte historique (ou basilique) des SS. Félix et Adauctus, découverte par la Commission d'archéologie sacrée. Le secrétaire, M. le baron Kanzler, prononça un discours après la messe solennelle. La catacombe si gracieuse et si riche de peintures bien conservées, avait été tout ornée de fleurs et de guirlandes de verdure.

SEMAINE SOCIALE D'ORLÉANS

Nous avons déjà dit qu'avec l'approbation de Mgr Touchet, qui a bien voulu en accepter le haut patronage, il a été décidé que la prochaine « Semaine sociale » aurait lieu à Orléans, du lundi 30 juillet, au samedi 5 août 1905.

Le programme de la « Semaine sociale d'Orléans » est dressé et déjà arrêté.

Des leçons et conférences seront données, cette année, par : MM. les abbés de Pascal, Ch. Antoine et Lemire, MM. Brunetière, de l'Académie française, R. Jay, G. Blondel, Imbart de la Tour, Comte Baguenault de Puchesse, L. Milcent, Boissard, Martin Saint-Léon, Max Turmann, A. Crétinon, Zirnheld, Dude.

— Pour l'organisation générale : s'adresser à la *Chronique du Sud-Est*, 10, quai Tilsitt, Lyon. — Pour l'organisation locale : logements, repas, visites sociales : M. Fr. Serrier, secrétaire général du *Comité orléanais*, 36, rue Xaintrailles, Orléans.

CONGRÈS JEANNE D'ARC

Le 3e Congrès Jeanne d'Arc aura lieu les 11, 12 et 13 mai, à l'Institut catholique, sous la présidence d'honneur de Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié, et la présidence effective de Mgr Péchenard, recteur de l'Institut catholique.

Le Congrès Jeanne d'Arc, qui réunissait l'année dernière plus de 500 dames du monde, accourues à l'appel de Mlle Maugeret — la fondatrice du Congrès Jeanne d'Arc, — autorise cette année les plus belles espérances.

Toutes les femmes dévouées à l'apostolat actif qu'exigent les temps actuels se réjouissent de cette occasion unique de s'entretenir, pendant trois jours, des œuvres qu'elles estiment devoir, avec l'aide de Dieu, procurer le salut de la patrie.

Citons quelques personnalités inscrites pour y prendre la parole :

MM. Henri de France, de Marolles, Keller, de Ramel, Copin Albancelli, baronne Reille, comtesse de Saint-Laurent, baronne de Boury, Mmes Dorivn, Leroy-Lebergn, Déglin, de Nancy; Changeux, de Reims; Gauthier-Lacaze, de Bordeaux; comtesse Lecointe, Mlle Maugeret, Mme Duclos, etc.

Demander les cartes de congressiste, prix 5 francs, 19, rue Bonaparte.

CADEAUX AUX CATÉCHISTES

A l'occasion de la Première Communion, beaucoup de parents désirent faire aux catéchistes un cadeau utile et agréable. Nous croyons rendre service à tous en leur indiquant plusieurs articles intéressants parmi lesquels ils choisiront suivant leurs moyens.

1° La collection du **Catéchisme en images**, la plus riche et le plus utile des cadeaux pour un catéchiste. Superbe collection de 70 tableaux 0,66 × 0,48. Prix : 100 fr.; port, 1 fr. 25 en gare; 1 fr. 50 à domicile.

La maison met également en vente deux albums pouvant contenir chacun 35 tableaux. Prix de l'album : 10 fr.; port : 0 fr. 80 en gare; 1 fr. 05 à domicile.

2° Une souscription à l'incomparable **Histoire de Jeanne d'Arc**, par M. le chanoine DUNAND. 2 vol. in-4° sur papier de luxe avec nombreuses illustrations. **Prix de faveur jusqu'au 8 mai.**

Brochés, 20 fr.; reliés, 25 fr., port en sus.

3° **Le Christ de la Légende dorée**, par l'abbé J.-C. BROUSSOLLE. — Un magnifique volume in-8° de 450 pages, 407 gravures, sur papier de luxe.

Broché, couverture en couleurs, 5 fr.; relié 1/2 bradel, 8 fr., ou 1/2 basane, 10 fr.; port, 0 fr. 80 en gare; 0 fr. 85 à domicile.

4° **Les quatre Evangiles**, suivis des prières de la messe. — Un vol. in-32 de 350 pages, édition de poche sur papier de luxe.

Relié grand luxe demi-grain, couleurs variées au choix : noir, marron, olive, bleu, grenat, 4 fr. 50; emballage et port, 0 fr. 50.

5° **Les quatre Evangiles**, édition de luxe in-8°, avec titres et explications en manchettes extérieures; texte latin au bas de chaque page; notes après chaque Evangile. 440 pages, 100 gravures refaites avec soin d'après le P. NATALI, S. J. (5e mille).

Broché, 4 fr.; cartonné percaline, 5 fr. 50; relié toile fers or, 7 fr.; relié demi-basane, 6 fr.; relié amateur chagrin bleu, 8 fr.; relié grand luxe, 12 fr.; port en sus pour chacune de ces éditions : 0 fr. 60 en gare, 0 fr. 85 à domicile.

6° **Les Evangiles commentés**, pour tous les dimanches de l'année. — Un vol. in-8° de 212 pages, avec 52 gravures du P. NATALI, S. J. Edition sur papier fort, couverture grise gaufrée. 8e mille.

Broché, 1 franc; port, 0 fr. 65. Relié percaline, 1 fr. 50; et avec tranches dorées, 1 fr. 75; port, 0 fr. 85.

Cette série de prônes du dimanche peut rendre de grands services aux prêtres chargés du ministère des paroisses, ils y trouveront de quoi élever les âmes et leur faire du bien.

En vente à la Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris VIIIe.

LES « CONTEMPORAINS »

656. — *En prenant à la Conciergerie la place de son mari, condamné à mort pour avoir été le directeur des postes pendant les Cent-Jours,* **Mme de Lavalette** *lui permit de fuir. Mais son héroïque dévouement lui coûta la raison. Et dans ces pages remarquablement écrites on verra qu'elle vécut folle ensuite pendant quarante ans.*

Chaque semaine, une livraison illustrée, in-8°, 0 fr. 10. Un an, 6 fr. Un numéro spécimen est envoyé gratis sur demande.

LA guerre russo-japonaise

La flotte russe

Des renseignements contradictoires nous parviennent toujours d'Extrême-Orient, concernant la position des escadres.

On assure que la flotte de la Baltique stationne à Port-Dayot, à 40 milles au nord de Camranh et dans la baie de Binkh-Koï, hors des eaux territoriales.

On ne parle pas de la jonction des escadres, mais il y a lieu de supposer que cette jonction est à l'heure actuelle un fait accompli.

On mande de Tokio au *Daily Telegraph*, le 1er mai :

Un télégramme de Singapour annonce que la troisième escadre russe est passée au large de ce port le 29 avril.

La capture de deux vapeurs anglais chargés de riz par la flotte de la Baltique est confirmée.

Un typhon dans les mers de Chine

Une dépêche de Hong-Kong au *Morning Leader* annonce que l'observatoire de Kaowloon dans la province de Kwan-Toung a signalé l'existence d'un typhon dans la mer de Chine, entre les îles Paracels et Luçon.

Ce typhon s'avance dans la direction de la côte d'Annam, et menace la flotte de Rodjestvensky.

Une cinquième escadre

Une dépêche envoyée de Saint-Pétersbourg dit que d'actifs préparatifs sont faits

LE CONTRE-AMIRAL NÉBOGATOFF
commandant la 3e escadre du Pacifique

pour l'envol en Extrême-Orient d'une cinquième escadre, qui, déclare-t-on, partira ce mois-ci.

Un nouveau sous-marin au Japon

Plusieurs journaux de Londres, dont nous reproduisons l'information à titre de curiosité, annoncent qu'un ingénieur anglais est parti pour le Japon où il va diriger la construction d'un nouveau sous-marin inventé par lui.

Ce nouveau bateau aurait une vitesse et une rapidité de plongée plus grande; il pourrait rester vingt-cinq jours (?) sous l'eau, et l'équipage, muni de scaphandres, pourrait quitter le sous-marin pendant que celui-ci serait submergé.

Le nouveau bateau serait à compartiments séparés dont chacun pourrait être détaché et remplacé par un autre à la mer.

Les plans du nouveau sous-marin auraient été offerts à l'amirauté anglaise, ainsi qu'aux gouvernements russe et français, sans résultat.

Pour connaître la position de Togo

On mande de Changhaï au *Morning Post* le 1er mai :

Les Russes achètent en secret des vapeurs ayant une vitesse supérieure à 11 nœuds, dont ils ont l'intention de se servir pour connaître la position de l'amiral Togo.

Ils ont déjà acheté cinq de ces navires.

La Mutuelle de France et des Colonies

Déjà autorisée et approuvée par trois décrets présidentiels, cette Société vient d'obtenir, à la date du 29 décembre 1904, un nouveau décret du Président de la République apportant à ses statuts des améliorations importantes et des perfectionnements nouveaux qu'on ne peut trouver dans aucune des Sociétés qui ont cherché à copier son genre d'opérations. La **Mutuelle de France et des Colonies** fonctionne sous la surveillance directe de l'Etat et le contrôle à volonté de chacun de ses sociétaires. Elle permet, dans les conditions les plus économiques et les plus avantageuses, la constitution d'un capital en quinze ans par versement depuis 6 francs par mois, faits pendant quatorze ans seulement, avec faculté de payement par anticipation et garantie en cas de décès.

Chacun peut ainsi, par un prélèvement de quelques centimes par jour sur ses dépenses, constituer aisément une **Dot** pour ses enfants, une **Retraite** pour sa vieillesse, un **Héritage** pour sa famille.

La **Mutuelle de France et des Colonies** est la première et de beaucoup la plus puissante Société mutuelle de son genre.

Fondée depuis neuf ans, elle a vu sans cesse le nombre de ses adhérents augmenter dans des proportions extraordinaires, ainsi que le prouve le tableau suivant des souscriptions qu'elle a réalisées depuis sa création (branches vie et décès) :

Au 31 décembre	1897... Frs	5 100 000
Au 31 —	1899.......	29 878 800
Au 31 —	1903.......	233 196 600
Au 31 —	1904.......	310 474 200

dont **77 millions 277 600** francs de souscriptions nouvelles pour la seule année 1904.

Ces résultats sont dus à la sécurité, aux facilités et aux avantages exceptionnels offerts par cette Société. On s'en convaincra par la lecture des notices adressées sur demande au siège social, place de la République, à Lyon, ou à la Direction Régionale, 103, rue Saint-Lazare, à Paris.

L'AGITATION EN RUSSIE

Une bombe à Saint-Pétersbourg

Hier matin, vers 5 heures, dans la maison portant le n° 16 de la rue Ismaïlovskaïa, une explosion s'est produite.

Cette maison est située à quelques centaines de mètres de l'endroit où M. de Plehve a été tué; elle est louée en garni.

Une des chambres du second étage était occupée par un étudiant russe, de l'école de Minco, nommé Doubinen, arrivé il y a dix jours, âgé de 23 ans environ.

Avant-hier, dans l'après-midi, vers 4 heures, il a reçu un visiteur qui a passé avec lui toute la soirée et toute la nuit; ce visiteur, à peu près du même âge que son hôte, n'avait inspiré aucun soupçon.

Hier matin, un peu avant 5 heures, le propriétaire et les concierges de la maison furent éveillés par une légère explosion. Ils aperçurent de la fumée qui sortait de la chambre occupée par Doubinen. Ils crurent à un commencement d'incendie et entrèrent dans la chambre; ils trouvèrent le visiteur de Doubinen étendu sur le parquet et Doubinen, dans un état complet de prostration, s'appuyant sur le long du mur.

Son visiteur était couvert de sang; il avait de nombreuses blessures, principalement dans la tête; la plus grave était à la main, ce qui fait croire qu'il était en train de manipuler son engin, lorsque celui-ci fit explosion.

Les blessures de l'étudiant Doubinen sont beaucoup moins graves; elles affectent surtout la figure. Le propriétaire de la maison dit que ces blessures paraissent avoir été produites par des clous.

La chambre était relativement peu endommagée. Le propriétaire ne connaît pas le nom du visiteur de Doubinen, qui a été transporté à l'hôpital; il est presque certain qu'il s'agit d'un étudiant en médecine, d'après les observations que les docteurs qui le soignent ont pu faire.

Doubinen a été arrêté.

Troubles divers

Le nombre des ouvriers en grève à Lodz est de 75 000.

La journée a été à peu près calme à Minsk. Le soir, une explosion s'est produite près du bureau central de la police. Un coup de feu a été dirigé contre les cosaques, qui tiraient sur la foule; mais le calme a été vite rétabli.

A Kalisch, on a essayé de faire une manifestation pendant une procession qui avait lieu à l'occasion de la fête de Pâques. La foule s'est ruée sur la police et sur les gendarmes et les a désarmés et insultés. Une patrouille de dragons a été accueillie à coups de feu et à coups de pierres. Un dragon et une femme ont été tués par les balles. Pour disperser la foule, il a fallu requérir tout un escadron de cavalerie.

A Bakou, le gouverneur général et le sénateur Kaminski, chargé, comme on sait, d'examiner la situation de la province, assistaient à un service divin à la cathédrale, lorsqu'on a crié : « A bas l'autocratie! » et jeté des manifestes au milieu des fidèles.

Une panique s'est produite, et la foule des assistants s'est précipitée vers la sortie de l'église, mais elle s'est promptement calmée.

La police a arrêté un élève de l'école de marine qui a avoué qu'il avait jeté les manifestes.

Nous apprenons avec plaisir que la nouvelle édition de l'*Histoire critique des événements de Lourdes* vient d'être publiée chez Lecoffre. L'excellent ouvrage de M. l'abbé Georges Bertrin a été épuisé en quelques jours. Il reparaît maintenant, avec un Bref très élogieux de S. S. Pie X, qui le déclare « une arme puissante pour défendre et promouvoir la religion », et dit de la manière dont l'auteur conduit la discussion, qu'elle est « très solide et tout à fait digne d'admiration ».

L'édition nouvelle contient aussi une approbation, nette et chaleureuse, de Mgr l'évêque de Tarbes, qui appelle ce livre « un chef-d'œuvre » et y voit « l'histoire définitive de Lourdes ».

Nous y trouvons enfin une lettre d'un médecin distingué, chef de clinique dans une de nos principales Facultés de médecine : le savant docteur écrit que la discussion « est menée avec une rigueur scientifique qu'on ne saurait dépasser » et qu'après une étude sérieuse de l'ouvrage, un esprit loyal doit, à son avis, en admettre les conclusions et reconnaître le surnaturel qu'on observe à Lourdes.

Tous ces témoignages, ainsi que le succès considérable de cette *Histoire critique*, confirment le jugement très favorable porté dès le début par la *Croix*, comme par tous les organes de la presse catholique. Ce livre peut faire et a fait déjà beaucoup de bien. C'est une arme précieuse et rare, dont il ne faut pas négliger de se servir.

NOS TROUPES INDIGÈNES
COLONIALES

Que deviendront, avec la loi de deux ans, notre armée coloniale et notre armée d'Afrique? Telle est la question que se posent avec une patriotique angoisse tous ceux qui ont souci de l'avenir de cet immense empire que la France possède outre mer.

Il faudra à tout prix, quoi qu'en pensent certains réformateurs à courte vue, conserver en Algérie, en Tunisie et dans nos possessions africaines ou asiatiques les effectifs français qui s'y trouvent et qui sont à peine suffisants. Et nous devrons, en outre, poursuivre résolument l'organisation des forces indigènes qui ont donné partout d'excellents résultats.

Les régiments jaunes ou noirs constitués avec les ressources locales au Tonkin, en Indo-Chine, à Madagascar, au Sénégal et au Soudan formeront l'appoint indispensable à la défense de nos possessions lointaines. Mais, quelle que soit la confiance que l'on accorde à ces troupes indigènes, nous devons continuer à les encadrer par des troupes métropolitaines, comme cela a eu lieu jusqu'à ce jour.

Actuellement, la France entretient, en dehors des troupes d'Algérie-Tunisie, sur l'ensemble de ses colonies, les unités ci-après :

Tonkin et Indo-Chine

Quatre régiments de tirailleurs tonkinois formant un ensemble de dix-sept bataillons ainsi répartis : le 1er régiment, portion centrale à Hanoï; 2e régiment, aux Sept Pagodes; 3e régiment, à Bac-Ninh; 4e régiment, à Nam-Dinh. 1er régiment de tirailleurs annamites aux Mâres (Annam). Un bataillon de tirailleurs cambodgiens à Pnom-Penh. Un bataillon de tirailleurs chinois à Monçay. Le 5e régiment de tirailleurs tonkinois à Phu-Linn (Chine).

A ces fantassins, il faut ajouter des auxiliaires d'artillerie et des ouvriers utilisés dans les batteries et les compagnies stationnées tant au Tonkin qu'en Indo-Chine.

—o—

Avant de passer aux troupes indigènes d'Afrique, donnons un souvenir aux cipahis de l'Inde qui viennent, pour des motifs budgétaires, d'être supprimés.

Le corps des cipahis avait été constitué par Dupleix lors de ses grandes luttes contre les Anglais. Mais quand nous perdîmes définitivement l'Inde, nous dûmes nous engager à ne plus y entretenir que les troupes nécessaires au maintien du bon ordre. C'est à cette mission que répondait le corps des cipahis. Son effectif avait été progressivement réduit. Depuis 1899, les cipahis n'étaient plus qu'au nombre de 166, commandés par des officiers d'infanterie coloniale. Leur costume se rapprochait assez de celui de nos zouaves et de nos turcos : chéchia, veste bleue, gilet et pantalon rouges ornés de broderies noires, guêtres blanches et ceintures rouges.

Ces soldats, tous musulmans, étaient devenus plutôt des miliciens. Aussi, l'autorité militaire, après avoir songé, un instant, à les envoyer soit en Indo-Chine, soit à Madagascar, a-t-elle préféré licencier la petite troupe dont le rôle militaire était malheureusement terminé depuis le jour où, malgré l'héroïsme de Dupleix, l'empire des Indes, échappant à la France, passa aux mains des Anglais.

—o—

En Afrique, nos troupes indigènes comprennent d'abord : 3 régiments de tirailleurs sénégalais dont les garnisons sont, pour le 1er, Saint-Louis; pour le 2e, Kati; pour les deux bataillons du 3e régiment, la Côte d'Ivoire. Il y a, en outre, un bataillon de sénégalais à Niamei (région de Zinder), un bataillon au Congo et un au Tchad.

Deux escadrons de spahis sénégalais occupent les postes dans la région de Saint-Louis et de Tombouctou. Un escadron de cavalerie indigène a également été créé au Congo, et stationne à Fort-Millot (N'Souri) à l'est du lac Tchad.

A Madagascar, à côté du 4e régiment de tirailleurs sénégalais qui occupe Majunga, le général Galliéni a organisé trois régiments de tirailleurs malgaches, stationnés respectivement à Tananarive, Tamatave et Diego-Suarez, pour renforcer les troupes blanches.

Dans la grande île comme dans l'Afrique occidentale, les indigènes fournissent à l'artillerie et au train des équipages d'excellents auxiliaires et des ouvriers.

—o—

Tout récemment, le gouvernement a donné aux tirailleurs sénégalais une marque de reconnaissance que tous les coloniaux demandaient depuis longtemps : un drapeau. C'est le 1er régiment de tirailleurs sénégalais, en garnison au Sénégal même, qui a reçu le précieux dépôt, remis solennellement, le 21 janvier dernier, par le général Perreaux. Si ce drapeau ne porte pas les noms de grandes batailles, il pourrait du moins inscrire ceux des divers combats qui ont porté la conquête française jusqu'au cœur de l'Afrique et le nom d'Ampasimenac (Madagascar) où le sergent Casalonga, après dix jours de lutte sans merci, est tombé avec ses neuf tirailleurs sénégalais.

Plus tard, on verra s'il ne convient pas d'attribuer aussi à chacun des 4 régiments de sénégalais un drapeau : nos fantassins noirs seraient enthousiasmés d'être traités comme les soldats de France, et cette mesure contribuerait à assurer le recrutement de ces corps.

Il est de la dernière importance que leur nombre soit de plus en plus élevé, car notre empire africain s'est étendu et ce serait folie de songer à le défendre avec des soldats métropolitains incapables de résister longtemps au climat déprimant d'Afrique. A nos troupes sénégalaises et soudanaises il suffit de donner des officiers et des sous-officiers français, et la protection de nos colonies ne saurait être confiée à des hommes plus vaillants et plus disciplinés.

Rappelons-nous qu'ils étaient soudanais ces troupiers intrépides qui, à la suite du commandant Marchand, traversèrent l'Afrique, de l'Atlantique à la Mer Rouge, bravant mille morts pour affermir dans le continent noir la puissance et la gloire de notre pays.

Les races guerrières de la région soudanaise offrent de précieuses réserves de soldats, grâce auxquels nous pourrons doubler nos troupes algériennes et nos régiments coloniaux, le jour où il faudra en découdre au Maroc et, qui sait? faire tête, en Indo-Chine, au péril japonais dévoilé par le rapport Kodama.

L.-R.

TREMBLEMENTS DE TERRE

La séance d'hier à l'Académie des sciences a été consacrée aux derniers tremblements de terre dont on a reçu des renseignements de divers observatoires français.

M. Mascart communique d'abord les observations de M. Mourot au Val-Joyeux et au Parc Saint-Maur, où la secousse s'est fait sentir exactement à 2 heures. A Grenoble, où le phénomène a été observé par M. Quillian, les appareils enregistreurs ont marqué 1 h. 59 m. 15 s. pour la même secousse sismique. Mais M. Mascart pense que le phénomène direct a dû être instantané, et qu'il faut attribuer aux appareils, encore très imparfaits, cette légère différence d'heure.

Dans les Pyrénées, où M. Marchand a observé la même secousse de tremblement de terre, la différence d'heure est beaucoup plus sensible : 2 h. 1 m. 20 s. Mais là, on ne se trouve pas en face du phénomène direct. C'est une sorte de choc en retour qu'il faut attribuer les perturbations des appareils et la différence d'heure.

—o—

Le canton de Chamonix a été particulièrement éprouvé par le tremblement de terre.

Des avalanches de rochers se sont produites. L'école et l'église d'Argentières ont beaucoup souffert.

L'architecte a été mandé d'urgence à la préfecture pour les mesures à prendre.

Dans le nord du pays de Galles on a ressenti une secousse de tremblement de terre qui a causé un grand émoi. Cette secousse était accompagnée de sourds grondements souterrains.

CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA MARINE

Le vice-amiral de Maigret, membre du Conseil supérieur de la marine, est nommé président de la section permanente de ce Conseil.

Les Projections au Natal

On nous écrit de Pietermaritzburg, le 8 avril :

Monsieur le directeur,

J'ai le plaisir de vous annoncer que votre appareil « Bonne Presse » et sa lampe à alcool m'ont donné pleine et entière satisfaction; et plus je m'en sers, plus j'en suis enchanté; mes Cafres le sont encore davantage, si possible. Quels cris d'admiration en voyant apparaître sur la toile toutes ces belles images. Le chemin de Croix les a particulièrement frappés. Bon nombre de vues du Catéchisme sont trop chargées, l'image projetée est moins nette; surtout les personnages sont moins grands. Ce dernier point les fait tomber beaucoup dans l'admiration de mes grands diables de Zoulous.

AUG. JANN.

LE « PÈLERIN »

SOMMAIRE DU NUMÉRO DU 7 MAI

M. Daney, l'honorable magistrat qui a reçu M. Loubet à Bordeaux, portrait-dessin de A. LEMOT. — La semaine.

Nos gravures : La Nouvelle-Calédonie, avec un grand dessin de DAMBLANS, d'après des photographies représentant quelques scènes de la vie du bagne. — Les fêtes de Bordeaux, 6 photographies représentant : la première, l'estrade officielle pendant le défilé des sociétés de gymnastique; la deuxième, la remise des décorations aux gendarmes.

Le XXIXe Pèlerinage de Pénitence. — Abandonnée, roman de EVA JOUAN, avec illustration de ED. CARRIER. — Promenade. — Un essai de séparation sous Napoléon III, A. D. — Invitation au désarmement, page de A. LEMOT.

Abonnement : au an, 3 francs; un numéro, 5 fr. 10. — Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, VIIIe. — Un numéro spécimen est envoyé franco sur demande.

POUR GUÉRIR
LES
MALADIES DE L'ESTOMAC,
CONSTIPATIONS, VERTIGES
ET PALPITATIONS,
PRENEZ
LA TISANE AMÉRICAINE
DES SHAKERS.
Demandez à M. Fanyau, pharmacien à Lille, une brochure gratuite sur les maladies et le moyen de les guérir.

Les REMÈDES
du R. P. DEBREYNE

Célèbre Médecin de la GRANDE-TRAPPE
guérissent radicalement
toutes les MALADIES CHRONIQUES
Une brochure illustrée contenant les renseignements détaillés sur les Remèdes du R. P. DEBREYNE est envoyée gratuitement à toute personne qui en fait la demande à M. Mounetary, dépositaire général, 7, Bd de Clichy, Paris, ou au Dr du Laboratoire de la GRANDE-TRAPPE, à Mortagne (Orne).

FEUILLETON DU 8 MAI — 54 —

Aux heures de lutte

La même plainte, pareille à un râle étouffé vibre lugubrement dans le silence de la prière.

— Oui, l'au-delà vous épouvante; mais ne désespérez pas, je vous en conjure! Dieu est bon; vous pouvez obtenir grâce; vous pouvez mourir en paix!

Cette fois, Georges Delcourt ouvre les yeux et les attache sur son fils avec une expression d'indicible angoisse. Il a tout entendu, tout compris. A quoi bon des retards? Il faut s'avancer hardiment au cœur de la question poignante. Sans doute, la restitution est déjà presque un fait accompli : tout s'est simplifié d'une façon terrible, car la fortune entière de l'industriel va passer aux mains de Raymond. Mais cette restitution, il faut que le coupable y consente! Il faut qu'il l'ordonne! Et le jeune homme reprend :

— Oh! dites-moi que vous vous repentez du mal que vous avez fait à Thérèse! Dites-moi que vous voulez réparer... que vous voulez rendre les cinq cent mille francs!

Le malheureux s'agite, il desserre les lèvres et fait des efforts inouïs pour parler; mais sa langue à demi paralysée ne peut émettre que des bégaiement inintelligibles.

— Si vous consentez, supplie Raymond, pressez-moi la main.

La main de Georges Delcourt fit un mouvement pour se retirer de celle de son fils.

Le blessé referma les yeux; il avait besoin de repos et Raymond comprit que, pour l'instant, il valait mieux ne pas insister davantage. Mais il avait l'intuition qu'une semence divine venait d'être déposée en ce cœur, et qu'elle germerait sous l'influence de la grâce et de la prière.

Georges Delcourt ne manifesta aucune contrariété en apercevant penchées sur son lit, les cornettes des religieuses. Raymond était toujours là, parlant à son père avec des accents de plus en plus doux et persuasifs. Il obtenait rarement une réponse mais il ne provoquait jamais un signe d'ennui ni de désapprobation.

— Oh! si vous vouliez prier!.... dit un soir le jeune homme.

Approchant son oreille de la bouche du blessé, il parvint à saisir ces mots :

— Je ne sais plus.

— Mais c'est bien facile, s'écria Raymond, il n'est pas nécessaire d'articuler une formule ni de remuer les lèvres. Répétez seulement, dans le fond de votre cœur, les paroles que je vais prononcer : « Mon Dieu, ayez pitié de mon âme et inspirez-moi ce que je dois faire pour obtenir mon pardon. »

Georges Delcourt restait immobile, hésitant.

— Oui, répétez-les, insiste le jeune homme; appelez Dieu à votre secours, lors même que vous n'auriez pas encore la foi complète. Il vous entendra, je vous l'affirme, et il calmera les angoisses qui vous torturent.

Raymond attendit, et soudain son cœur fit un bond de joie et d'espérance : la main de son père venait de serrer fortement la sienne, les lèvres de Georges Delcourt avaient mur, muré : « Mon Dieu. »

C'est la nuit, Raymond se trouve seul auprès de son père qui lui semble un peu plus calme. Le blessé n'a recouvré que très imparfaitement l'usage de la parole, mais il peut cependant converser avec son fils et parvient à se faire comprendre par les pressions de sa main et les mouvements de son visage..... Néanmoins, il est une pensée que Georges Delcourt ne peut exprimer par ce langage silencieux. Raymond l'interroge avec anxiété, car il devine que cette pensée est grave et importante. Enfin, après plusieurs efforts inutiles, le mourant balbutie :

— Henri..... Thérèse.....

— Soyez sans crainte, répond doucement le jeune homme; tout sera réparé, je vous l'ai promis.

Ce n'est pas cela que Georges Delcourt attend; Raymond n'a pas saisi l'idée de son père. Des lèvres contractées sortent de nouveau les mêmes noms :

— Henri..... Thérèse.....

— Ils oublieront tout, soyez-en sûr. M. de la Coudraye sera généreux, il ne voudra point flétrir votre mémoire. Et Thérèse a l'âme trop grande pour haïr et pour se venger. D'abord, ne savez-vous pas qu'elle a reçu de Dieu une consolation inouïe? Fernande vient d'être guérie miraculeusement à Lourdes. Oui, mon père! elle n'est plus infirme, elle marche. Pensez-vous qu'après une telle faveur, Thérèse puisse désobéir à Dieu en oubliant ses préceptes de pardon et de charité?

Non, Raymond n'a point compris encore; sur les traits de Georges Delcourt passe une expression de désir douloureux; sa main s'étend dans un geste d'appel; il répète obstinément :

— Henri..... Thérèse.....

Alors un éclair traverse l'esprit du jeune homme.

— Vous voudriez les voir?

— Oui, prononce péniblement le blessé, dont le visage détendu reflète aussitôt un soulagement profond.

Il veut donc tout leur avouer! Le fils du criminel a baissé son front que la rougeur enflamme..... Sans doute, cet aveu ne leur apprendra rien; Henri doit tout connaître déjà, et très probablement il a communiqué ses découvertes à la jeune fille; mais quelle humiliation! quelle scène cruelle! Cependant Raymond n'hésite pas; les désirs d'un mourant sont sacrés. Il répond, absorbé par un calcul mental :

— Thérèse est certainement revenue de Lourdes; je vais télégraphier à Morsalines. Mais M. de la Coudraye? où le trouverai-je en ce moment?

Georges Delcourt fait signe qu'il veut parler; dans un murmure indiscret, Raymond croit saisir le mot « Rivage ».

— Vous pensez que M. de la Coudraye est au Rivage?.... ou du moins qu'il y est allé? que Thérèse saura où le découvrir?

— Oui.....

— Eh bien! mon père soyez satisfait : ils seront ici demain. Mais le temps presse, ne voulez-vous pas, sans les attendre, vous réconcilier avec Dieu? Ne voulez-vous pas goûter un peu de repos avant votre dernière heure? Permettez-vous que, dès demain matin, je fasse venir un prêtre?

C'était la première fois qu'il prononçait ce mot; il attendit, plus anxieux que jamais. Au bout d'un instant, il joignit les mains, tandis qu'une exclamation de bonheur s'échappait de sa poitrine : ses espérances étaient comblées, son offre était acceptée : Georges Delcourt avait répondu :

— Oui.

XXV

Le bonheur a tout changé dans la petite maison du Rivage : Le voile funèbre qui planait sur cette demeure vient d'être écarté par un souffle divin; et dans la maison comme dans le ciel et dans la nature, tout semble fêter la résurrection de Fernande.

Bien frêle et bien menue encore, mais les joues rosées, Fernande va et vient, parcourt la maison. Puis elle descend l'escalier et s'élance sur la plage où elle demeure en contemplation, les cheveux au vent, les poumons dilatés, les pieds perdus dans le sable fin.

— Tu devrais te reposer un peu, ma chérie, lui dit Thérèse qui ne la quitte pas une seconde et la dévore du regard.

— Oh! ma Thé, c'est si bon de marcher, de courir! N'aie pas peur, je me sens forte : la Sainte Vierge ne m'a pas guérie à demi.

Se voir debout : c'est là, pour Fernande, une surprise de tous les instants :

A chaque instant la maisonnette s'emplit de visiteurs venus pour voir l'heureuse miraculée, pour lui parler, pour la questionner. Hommes et femmes, enfants et vieillards, riches et pauvres, Fernande les accueille tous avec la même simplicité et le même sourire. Pour tous, elle recommence l'histoire de sa guérison, elle laisse vibrer, en termes émus, sa reconnaissance et son amour. Sa joie rayonne, sa ferveur embaume, et nul n'approche de cette enfant sans se sentir plus près de Dieu.

Elle est toute vêtue de blanc : pendant trois années, elle gardera les livrées virginales de Marie.

— Une visite, Thérèse. M. de la Coudraye est au salon.

M. de la Coudraye! ce nom rappela subitement à la jeune fille des affaires matérielles, des questions d'argent qu'elle avait laissées bien loin..... Aussi éprouva-t-elle d'abord une sensation un peu pénible. Elle quitta la grève où elle se promenait avec Fernande, et toutes deux entrèrent ensemble pour recevoir le visiteur.

Henri, dans son tact, avait différé quelques jours cette démarche afin de laisser Thérèse tout à sa sœur et à son immense allégresse. Maintenant il avait arrêté son plan : il voulait, sans doute, rendre à la jeune fille les cinq cent mille francs qu'elle ne lui devait pas, mais il n'entendait point que l'argent volé restât entre les mains du criminel! Il avait reçu la liste des passagers, et, muni de cette preuve accablante, il comptait retourner chez M. Delcourt, le confondre, le forcer à un aveu, et lui arracher la restitution en lui promettant le silence.

Demeuré seul avec Thérèse, il commença :

— Vous savez ce qui m'amène, Mademoiselle; il y a huit jours, je vous ai brièvement exposé mes projets. Mais alors vous étiez si émue, si absorbée par votre grande joie, qu'il serait utile peut-être.....

Elle l'interrompit en rougissant vivement.

— Non, non, je me rappelle tout. Merci, Monsieur. Vous êtes très bon, très généreux, mais.....

— Pas d'objections, je vous en prie! Vous m'affligeriez et m'humilieriez profondément. Ne savez-vous pas que si j'avais pu m'occuper directement de mes affaires, votre noble sacrifice n'eût jamais été consommé? Je ne saurais, Mademoiselle, envisager de sang-froid la seule pensée d'acheter ma fortune au prix de votre ruine.

(A suivre.) M. LE MIÈRE.

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)